

Chambres

Inventaires

André

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

- Fin d'été à Baccarat*, 1984, 1996 [Théâtre Ouvert, tapuscrit n° 18, 1981]
Ruines romaines / Quatuor, 1986
Chambres / Les Guerriers / Volcan, 1988
Chambres / Inventaires / André, 1993, 2012 [Inventaires, in *L'Avant-scène* n° 809, 1987 et in *Trois Pièces contemporaines*, «La Bibliothèque», Gallimard, 2002, «Classico lycée», Belin-Gallimard, 2009 ; *André* in *Le Sas / Jaz / André*, 2007]
Les Guerriers / Volcans / Où vas-tu Jérémie?, 1993 [*Où vas-tu Jérémie?*, 1989]
Drames brefs (1), 1995, 2006
La Maison des morts, 1996
Drames brefs (2), 1997, 2006
Histoires, in *Petites Pièces d'auteurs 1*, 1998
Anne-Laure et les Fantômes, 1999
Salle des fêtes, in *Petites Pièces d'auteurs 2*, 2000
Portraits, in *Philippe Minyana ou la Parole visible*, sous la direction de Michel Corvin, 2000
Habitations (Le Gérant / L'Actrice / La Villa) / Pièces, 2001
Suite 1 / Suite 2 / Suite 3, 2003
Le Couloir, 2004
La Maison des morts (version scénique), 2006
Histoire de Roberta / Ça va, 2006
Disparitions, in *25 Petites Pièces d'auteurs*, 2007

Chez d'autres éditeurs

- Wagon*, nouvelle, in *La Revue du théâtre*, n° 3, Actes-Sud
Effigie, nouvelle, in *Les Cahiers de Prospero*
Laura dans l'olivette, Théâtre Ouvert, tapuscrit n° 13, 1980
Le Dîner de Lina, in *L'Avant-scène* n° 748, 1984
Les Petits Aquariums, Actes Sud-Papiers, 1989
Boomerang ou le Salon rouge, in *L'Avant-scène* n° 879, 1990
Gang, in *L'Avant-scène* n° 972, 1995
Description, in *Théâtre contre l'oubli*, Amnesty International / Actes Sud-Papiers, 1996
Les Labyrinthes, in *L'Avant-scène* n° 999-1000, 1996
Reconstitution, in *Le Théâtre et les Gens*, Gaco, 1996
Descriptifs, in *Des mots pour la vie*, Pocket, 2000
Prologue / Entente cordiale / Anne-Marie, Théâtre Ouvert, 2004 [*Anne-Marie*, Théâtre Ouvert, 2000]
Retour, in *Spectres 2*, Théâtre Dijon Bourgogne, 2005
La Petite dans la forêt profonde / C'est l'anniversaire de Michèle mais elle a disparu, L'Arche Éditeur, 2008
Voilà / Tu devrais venir plus souvent / J'ai remonté la rue et j'ai croisé des fantômes, L'Arche Éditeur, 2008
Les Rêves de Margaret / Sous les arbres / De l'amour, L'Arche éditeur, 2011

Philippe Minyana

Chambres
Inventaires
André

Nouvelle édition

éditions
THEATRALES

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

Dans le cadre de son action culturelle, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.



© 1988, 1993, 2012, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-605-3 • ISSN : 1760-2947

Une première édition de ce recueil a paru aux éditions Théâtrales en 1993 sous l'ISBN 2-907810-37-5. *Inventaires* a paru pour la première fois dans *L'Avant-Scène* n°809 en 1987 ; *Chambres*, dans le recueil *Chambres / Les Guerriers / Volcan* aux éditions Théâtrales en 1988.

Photos de couverture : © Michel Martin (haut), Danielle Mandrillon (bas).

Selon les articles L. 122-4-1, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de l'un des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Table des matières

<i>Chambres</i>	5
<i>Inventaires</i>	35
<i>André</i>	59
Préface à la première édition (1993), par Noëlle Renaude	69
Biographie de Philippe Minyana	73

Chambres

Personnages

Chambre 1 : KOS

Chambre 2 : ÉLISABETH

Chambre 3 : ARLETTE

Chambre 4 : SUZELLE

Chambre 5 : TITA

Chambre 6 : LATIFA

Chambre 1

kos.- J'avais lu ça que les pieds étaient gelés éclatés ! Gelés éclatés j'avais vu dans le dictionnaire que dans le pied il y a le tarse les métatarsiens les orteils et puis je me suis dit aussi que les pieds de Boris c'étaient encore des veines des muscles de la peau alors je me suis dit qu'est-ce qu'on a retrouvé de ses pieds les pieds de Boris Kos le jeune Boris Kos ils écrivent ça dans le journal « le jeune Boris Kos » ! Qu'est-ce qu'on a retrouvé des pieds de Boris ?

Des targes ou des métatarsiens ou des petits bouts de targes des petits bouts de métatarsiens ou une bouillie d'orteils de veines de muscles de peau ! J'avais lu qu'il y avait du sang sur le matelas qu'on avait retrouvé du sang sur le matelas le sang qui venait des pieds alors j'ai pris le train ! Les pieds de Boris je ne pensais plus qu'à ça les pieds de Boris les pieds de Boris à force de lire ça les pieds gelés éclatés du jeune Boris Kos ils écrivent ça dans le journal « le jeune Boris Kos » Boris c'était plus personne c'était pas le Boris que j'avais bien connu le Boris avec qui j'avais pêché des ablettes comme si Boris ce n'était pas du tout celui des ablettes le Boris qui m'avait appris à pêcher des ablettes non ce n'était pas celui des ablettes et de la Kawasaki. Donc j'ai pris le train pour aller voir ses pieds ! Comme s'ils y étaient ses pieds ! Personne ne se rappelait de lui je disais vous savez où il est le hangar où il vivait Boris Kos et je montrais l'article de journal et j'ai fait chier tout le monde à Sochaux avec ce Boris Kos et son hangar je disais vous souvenez pas de Boris Kos et ils me disaient : Boris Kos non et je montrais l'article et je l'ai montré comme ça cent cinquante fois je disais vous savez où il est le hangar ? Sur le journal il y avait la tête de Boris et pas le hangar alors ils ne savaient pas de quel hangar je parlais je disais regardez sa tête ils regardaient sa tête et ils disaient non non ! Moi je l'avais regardée cent mille fois sa tête du journal la tête du « jeune Boris Kos » et je l'avais pas reconnue

non plus j'avais pas reconnu ses pieds j'avais pas reconnu sa tête c'était une autre tête d'homme maigre avec une barbe pas des rouflaquettes une barbe bien taillée bien correcte une petite barbe de fonctionnaire alors il était où mon Boris Kos à moi derrière cette barbe et dans ce journal et puis Madame Baumgartner m'a dit ce pauvre Boris il avait beaucoup maigri oui il aimait mon sauté de veau je sais pour Boris et elle s'est mise à pleurer et moi j'ai pensé aux ablettes et à la Kawasaki et j'ai pleuré aussi je lui ai dit et le hangar ? Elle m'a dit : ne me parlez pas du hangar ah non ce hangar se laisser mourir dans un hangar ce Boris qui s'est laissé mourir dans un hangar elle m'a dit que le hangar c'est entre l'église et les bâtiments Peugeot entre l'église et Peugeot j'ai rigolé elle m'a dit ça vous fait rigoler vous elle pleurerait encore moi j'avais déjà fini ! Et c'est là que je l'ai haï ce Boris avec sa mort qui nous faisait pleurer et lui il l'avait acceptée comme ça sa mort sans lever le petit doigt je l'ai haï pour la première fois j'ai regardé par hasard la vitrine où il y avait écrit Chez Baumgartner en grosses lettres et en petites lettres casse-croûte billard j'étais donc de profil par rapport à Madame Baumgartner qui était elle derrière sa caisse et elle m'a dit : vous êtes son frère j'ai dit oui le même tarin et je l'ai haï ce Boris Kos pour la deuxième fois parce que j'étais son frère qu'il ne m'avait pas téléphoné qu'il n'avait pas pensé à moi une seule fois j'ai essayé de revoir le temps des ablettes et de la Kawasaki.

Je ne voyais que la photo du journal la barbe un homme maigre et le texte d'en dessous : « employé à l'usine Peugeot s'est laissé mourir les pieds gelés éclatés » ! Les ablettes la Kawasaki non plus rien fini je ne voyais plus que le menton de Madame Baumgartner qui brillait elle avait pas encore fini de pleurer ! Alors j'ai dit à Madame Baumgartner et l'hôtel n°1 ? Ils avaient écrit aussi qu'avant le hangar il y aurait eu l'hôtel n°1 elle m'a dit c'est pour les Yougoslaves les Arabes et les célibataires j'ai dit c'est pas vraiment un hôtel l'hôtel n° 1 elle m'a dit non elle m'a dit il y a l'hôtel n°1 l'hôtel n°2 l'hôtel n°3, etc. à Sochaux c'est comme ça il y en a là là et là elle montrait avec son doigt derrière ses cheveux à côté de ses épaules devant elle et avec son menton un autre point un peu plus loin et c'est pas des hôtels non j'ai regardé par la vitrine où c'était écrit billard machin et j'ai vu les rues les rues les rues... J'ai bu un muscadet j'en ai bu quatre de suite et Madame Baumgartner m'a fait la gueule j'ai dit bon je vais au hangar elle m'a dit faites comme vous voudrez et là j'ai eu encore envie

de pleurer parce que j'avais bu quatre muscadets ça m'avait rendu mou des jambes et de la tête je ne faisais que penser aux pieds de Boris à ses tarsiens à ses métatarsiens à son sang sur le matelas j'ai tout relu l'article d'un trait pour être sûr que je le haïssais eh bien je le haïssais. Madame Baumgartner m'a dit vous marchez jusqu'au carrefour de Mulhouse vous remontez l'avenue du Général-Leclerc et puis à droite des rues des rues des rues elle me disait les noms et puis l'église et puis l'usine et puis le hangar j'ai poussé la porte du hangar et je vois ses pieds les deux pieds de mon frère et j'ai eu encore envie de pleurer je me rappelais les phrases du journal qui disaient qu'il y avait eu onze absences injustifiées de Boris qu'il y avait eu des lettres recommandées pour Boris que Boris ne s'était jamais présenté ni à l'usine ni à l'hôtel n°1 ni à l'ANPE que Boris avait disparu de la circulation j'ai regardé le hangar et je l'ai haï pour la troisième fois il y avait le matelas le journal disait qu'il y avait du sang sur le matelas je me suis approché du matelas il y avait du sang je me suis dit c'est bien ce hangar-là. C'était un dépotoir il y a des hangars attirants celui-là c'était un dépotoir. Il était tel quel comme ils le décrivaient dans le journal le matelas le sang le camion rouillé des boîtes de Vache-qui-rit vides des revues : «électronique appliquée» ils disaient que le hangar était resté tel quel il était tel quel. Je croyais que ce n'était pas vrai que je n'étais pas vraiment là que Boris n'était pas Boris le propriétaire des pieds mais un autre Boris plus gros qui n'avait pas de barbe qui faisait du 120 sur sa Kawasaki en chantant «que je t'aime que je t'aime... comme un cheval mort...» Il était mort ça faisait à peine dix jours il avait vite grimpé à l'usine d'abord il foutait des tôles dans des bains spéciaux il avait de l'asthme il a pas pu s'occuper des tôles à cause de l'asthme il a grimpé avec sa barbe bien taillée bien correcte il nous écrivait ça les bains spéciaux les tôles l'asthme qu'il grimpait qu'il vérifiait des pièces sur les moteurs parce qu'il avait grimpé! Il ne disait pas qu'il s'était laissé pousser la barbe! Après il n'a plus écrit j'ai pris des photos. Tranquillement. Il y avait un T-shirt avec un lion dessus un beau lion il y avait des chaussettes pourries il y avait des mégots des livres de Boris Vian et son blouson de moto les revues : «électronique appliquée» ! Et ses pieds! Comme s'ils y étaient ses pieds les métatarsiens les orteils le sang de la bouillie de pieds comme s'ils étaient exposés là avec une étiquette en dessous : «pieds de Boris Kos».

Inventaires

Il pourrait s'agir d'une sorte de « jeu » : un « marathon » de la parole : raconter son histoire, tout dire...

Il y a trois candidates : JACQUELINE, ANGÈLE, BARBARA

Il y a une animatrice : ÈVE

Il y a un animateur : IGOR (invisible, voix micro)

Il y a différents signaux sonores et lumineux qui donnent la parole aux candidates. (Ils les interrompent également.)

Il y a, à l'avant-scène, une sorte de guirlande lumineuse (demi-circonférence) qui détermine un espace de parole. (Les candidates s'y présentent, au début du spectacle...)

Il y a aussi trois sièges.

N.B. : La présentatrice (Ève) peut être un présentateur. Ses interventions peuvent être plus fournies : improvisation autour de l'idée du jeu télévisuel ou radiophonique...

Et tout d'abord, Ève vient se présenter au public.

ÈVE.- Bonsoir je m'appelle Ève. Nous recevons ce soir Jacqueline Angèle et Barbara... Je vais les chercher!

Elle se dirige vers la coulisse.

(aux candidates) Vous pouvez entrer!

Les trois candidates apparaissent.

(Elle les appelle au micro.) Jacqueline Mettetal! Angèle Rougeot! Barbara Fesselet!

Les trois candidates, accompagnées d'un «objet-témoin», viennent à l'avant-scène.

Jacqueline est accompagnée d'une cuvette, qu'elle tient à la main.

Barbara, d'un lampadaire...

Angèle est vêtue d'une robe de 1954...

Jacqueline Mettetal!

JACQUELINE.- *(Elle s'adresse au public.)* Bonsoir! J'ai très peur de vous parler de ma cuvette parce que ça remonte très loin et quand je remonte comme ça très loin ça remue des couches et des couches de sentiments si on les touche ces couches faudrait mieux pas les toucher. Et si je souris comme ça bêtement la bouche grande ouverte c'est que je suis mal à l'aise ça se porte sur l'estomac une boule dans l'estomac c'est pas l'Alka-Seltzer qui la fera passer et vous parler de ma cuvette ça risque de la titiller ma boule vu que la cuvette elle est liée à des histoires pas rigolotes je rigole souvent quand j'ai pas du tout envie de rigoler j'ai toujours donné le change faut dire que j'en ai bavé ma cuvette c'est toute ma vie c'est qu'une cuvette mais les cuvettes des fois c'est elles qui vous racontent le mieux votre vie je peux vous dire déjà que j'aime pas l'autoroute du Sud mes jules et moi le Sud on s'en est pas privé et quand je vois la bretelle de l'autoroute du Sud je pense à mes jules et j'ai plus de jules alors le Sud! Ah non vous parler de

ma cuvette tiens je souris plus j'aurais plutôt envie de chialer ! J'avais déjà trois gosses et une nuit... Ah la voilà la «boule» merdum et je souris ma grande bouche grande ouverte ça doit être une contenance et d'ailleurs tout le monde me dit : mais pourquoi tu souris comme ça Jacqueline avec la vie que tu as eue !

ÈVE.- Merci ! Angèle Rougeot !

ANGÈLE.- *(Elle porte une robe des années cinquante, elle s'adresse au public.)*

Bonsoir ! Ne vous étonnez pas si je lève souvent les sourcils ce n'est pas un tic ou plutôt si c'en est un ! Très jeune je m'épilai les sourcils et je les levais les sourcils comme ça vers le haut comme certaines artistes qui les levaient aussi vers le haut je m'étais rendu compte que chaque fois qu'elles les levaient elles les levaient dans des scènes d'amour et juste après le coup du sourcil il y avait le coup du baiser ! J'étais très très naïve j'ai continué à m'épiler les sourcils et à les lever de plus en plus haut j'ajoutais même un trait de crayon plus ma vie privée se déginguait plus je m'épilai plus je les levais c'est mon fils qui fait du théâtre qui m'a dit : mais maman arrête avec tes sourcils j'ai presque arrêté mais quand on a levé les sourcils si haut si longtemps c'est difficile de ne plus les lever du tout ! Je les lève de temps en temps quand je suis un peu gênée je suis très gênée de toute façon j'ai une très mauvaise circulation j'ai les mains gonflées les pieds aussi je me demande si j'ai pas toujours attiré l'attention sur mes sourcils pour qu'on oublie mes mains il y a très longtemps que ça circule mal j'ai des tas de problèmes avec ça la circulation et moi j'ai mis ma robe de 1954 je suis ridicule non ? Si... Il y a bien une chose qui a compté pour moi c'est la robe de 54 la robe les chaussures le sac aussi mais je parlerai que de la robe ces chaussures ce sac ils sont pas de 54 en fait on me les a prêtés les vrais sont foutus ! Je vais essayer d'arrêter avec ces sourcils mais j'ai dû conditionner un muscle qui se trouve là et il fait ce qu'il veut ce muscle et pourtant j'ai fait beaucoup de sport la natation mais on peut pas tout contrôler mes jambes mes bras ça va pas de problème j'ai pas honte de mes seins et je suis grand-mère ! J'ai plus maman j'ai plus papa plus de mari presque plus de sœurs la cadette si mais elle est à la Guadeloupe alors mes cousins mes oncles mes tantes tous morts ! Mais j'ai tout gardé les bibelots les souvenirs les cochonneries j'ai des galets du Canet des pommes de pin du camping de Sainte-Maxime cette robe ah mon Dieu mon Dieu !

ÈVE.- Merci! Barbara Fesselet!

BARBARA.- (*Elle tient à la main un lampadaire, elle s'adresse au public.*)
 Bonsoir je suis très contente d'être là ma vie c'est tellement un désert qu'est-ce que c'est lourd cette cochonnerie! J'aurais pu apporter une gourmette ou un vase mais j'ai choisi le lampadaire c'est le témoin numéro 1 hein tu connais ma vie par cœur! J'ai bien une collection de cartes postales mais la Bretagne la Suisse le Jura la Côte d'Azur j'ai une carte postale du Mexique je dis toujours ce lampadaire et ma chienne c'est capital ah quand ma chienne mourra ma vie ç'a été plein de chiens j'adore les chats! Ce soir je boite légèrement c'est passer j'ai toujours adoré danser j'écoute la radio et je danse hier j'ai dansé et pan j'aurais pas dû danser pourtant je m'entraîne avec un vélo de gymnastique dans ma chambre j'ouvre la fenêtre et hop! une cour intérieure dans le 18^e c'est pas la Vendée mais il faut penser à ses chairs j'arrête pas d'y penser j'ai aussi tous les portraits de mes neveux sur mon buffet Christophe Guillaume Auguste Auguste le pauvre mais comme personne ne les connaît à part moi! Vous voyez ce que je fais? Je me crispe des mains et plaf les ongles dans la paume c'est assez douloureux ça c'est les séquelles de mes angoisses qu'est-ce que j'ai chez moi à quoi je tiens? Une nappe peut-être oui une nappe du XIX^e siècle! Et pourtant je prends du calcium du fer de l'homéopathie mais je me crispe des mains ma grand-mère faisait pareil j'ai le nez de mon père les cheveux de ma mère j'ai aussi les portraits de mes parents dans des cadres qui ont de la valeur moulurés argentés dans les musées c'est les cadres que j'aime les toiles aussi mais les toiles on les a vues en reproduction et c'est pas les mêmes couleurs dis donc gros lard dis bonjour à ces messieurs-dames : il vous embrasse! L'histoire du lampadaire c'est le noyau de mon histoire alors on peut attaquer avec le lampadaire.

ÈVE.- Merci! Jacqueline Mettetal!

JACQUELINE.- (*toujours au public*) J'habite rue Girardot à Bagnolet Girardot c'est celui qui a inventé les pêches je travaille à la mairie! J'ai eu huit gosses et deux jules sept avec le même l'autre avec un autre! Mon dernier jule ç'a été vite expédié le premier ç'a été plus long quinze ans! On a eu du mal à se débarrasser de cette belle histoire d'amour quinze ans de bonheur il avait inventé Gaston le singe de Bornéo pour les gosses il les aimait nos gosses il était peintre on passait des journées entières au Louvre avec lui j'ai rêvé à de la réussite pas d'être riche! Il y a beaucoup

André

Ce monologue a été écrit sur une commande de Jacques Renard (Le Poisson volant/
La Sept).

ANNE-LAURE.- Avant de le voir en entier André j'ai vu d'abord son dos il y a eu le «jour du dos» comme il y a eu le jour du débarquement le jour du Seigneur!

C'était la première fois que je voyais un tel dos en tout cas un dos aussi fameux et j'ai su quand je l'ai vu que c'était une vision décisive dans mon ventre dans mes genoux dans mes oreilles il y a eu le résultat de la vision. Cette petite mollesse avant-coureur de mollesses plus grandes encore et on est d'accord avec cette mollesse on lui dit de venir on l'accepte en fait on l'attendait.

Ce jour-là c'était déjà un jour spécial un jour où debout on voudrait s'asseoir. Ce jour-là donc le «jour du dos» le dos d'André j'ouvre mes volets et qu'est-ce que je vois? Un dos! Je me suis dit : déjà que je suis dans un jour spécial c'est pas le bon jour pour me faire le «coup du dos» ! Car il m'a fait le «coup du dos» ! J'ai vu son dos nu d'homme et j'ai eu peur j'ai fermé les yeux ! Ce coup du dos c'était un coup à perdre les pédales et la petite mollesse du genou elle s'est faite plus précise ! Elle est passée du genou à mon corps en entier elle s'est généralisée.

Ce matin-là le matin où il me montre son dos André je me fais quand même mon café et je le bois il y avait les mouches d'août le silence de l'extérieur le soleil chauffait la toile cirée de la table ça sentait la toile cirée ça sentait le café j'ai constaté ça : à quel point ça sent bon le café et la toile cirée et puis je me suis méfiée de ce dos je me suis dit : qu'est-ce qu'il vient foutre ici devant ma maison de granit avec son dos celui-là. Donc il met son dos à poil devant chez moi c'était un très beau dos je me suis dit ça : c'est un très beau dos et j'ai eu peur. Et lui après il se retourne il fait celui qui est étonné de me voir là et il ouvre la bouche en O les yeux de la même façon et aussi sec il enfle son tricot de peau et plus de dos genre : tu l'as vu mon dos tu l'as bien vu eh bien si tu veux le revoir il faudrait y mettre le prix. Il l'a voulue ma chute je vous le dis ! Il l'a voulue.

Le lendemain j'ouvre mes volets et qu'est-ce qui était là qui attendait ? Le dos ! Et il attache ses bras autour de ses genoux et alors on ne voit plus que ça son dos ! Au cas où j'aurais pas su que c'était un dos de première qualité là je ne pouvais pas ne pas le savoir ! Un dos d'albâtre après je lui ai dit ça : un dos d'albâtre et lui re-bouche en O et yeux même chose et il enfille son tricot de peau vite fait alors moi je pose ma tasse sur le rebord de la fenêtre et la tasse tombe elle se casse et lui il se retourne et il fait : oh la tasse à partir de ce moment-là nos destins étaient soudés. Du coup pas de précipitation pas de mains tendues non rien. Il regarde la tasse cassée en bas de la fenêtre moi aussi les mouches se rassemblaient sur la toile cirée des familles entières de mouches ça sautillait ça allait accueillir des mouches des autres qui virevoltaient dans le cadre de ma fenêtre et re-rassemblent de mouches c'est à cause des mouches qu'il s'est levé – il y a eu une grande quantité de mouches en très peu de temps – alors il vient vers moi il marche comme quelqu'un qu'on regarde un peu trop la bouche pincée les épaules remontées et puis sourire et moi à ce moment-là je ne sais pas encore son nom je ne lui donnais pas d'autre nom que « homme au dos » c'était l'homme au dos et le lendemain qui était le jour de la tasse cassée qu'il s'est approché avec son fameux sourire alors j'aurais pu dire c'est l'homme au sourire c'était un sourire des joues ! Il souriait aussi des joues ! Et j'aurais juré que son front du coup avait changé de couleur qu'il avait éclairci ce sera la seule fois que j'aurai vu ce phénomène ; un sourire qui va du front en passant par les joues après il va oublier de sourire ce sera même le contraire ce sera la douleur uniquement ça la douleur qui se peindra sur son visage ! Après il cultivera la douleur.

À la mairie et puis à l'église plus tard quand j'aurai à mon tour fait mon manège à moi de séduction et de petits bla-bla et de mains pressées et de langue offerte bref tout ce qu'on fait au début d'une alliance vous voyez ce que je veux dire ? Eh bien ensuite à la mairie j'ai cherché le fameux sourire en pensant au fameux dos et je n'ai rien vu même pas des miettes de sourire non rien : un visage si fermé que je me suis souvenue que j'avais eu peur dès le jour J du dos d'albâtre et à nouveau j'ai eu peur comme si je presentais tout ce qui allait suivre.

Donc il a ramassé la tasse brisée et il a dit encore : oh elle est brisée ! Après le coup du dos le coup du sourire il m'a fait le coup de la voix il

suivait son plan pas à pas sans faillir il y avait la bouche en O et les yeux de même en O et la voix – ah la voix – une voix d’homme !

Très vite après la mairie l’église j’ai vu les premiers symptômes ! Il y avait toujours la voix le dos tout ça parfait mais c’est dans les yeux que ça s’est manifesté ! On croit qu’il vous regarde mais il ne vous regarde pas il regarde où ? On ne sait pas ! Et après les yeux il y a eu le sourire il a fabriqué un autre sourire ! Un qui tire la lèvre supérieure vers la droite mais la lèvre inférieure elle elle reste à la même place est-ce que ça fait un vrai sourire ça ? Non ça cloche ! Et ce sourire-là il le posait il l’enlevait il le reposait à tout hasard on lui disait : il est quelle heure ? Et lui sourire posé et il ne dit pas l’heure il vous regarde ne vous voit pas il aimait par-dessus tout ma maison de granit je faisais des chèvres, des moutons et j’avais ces champs ces prés ! Et il a commis cette horreur !

Quand il est entré pour la première fois dans ma maison de granit avec les morceaux de la tasse à café qu’il avait ramassés les mouches sont sorties ça m’a frappée une seule grappe de mouches et hop dehors l’«homme au dos» entre et les mouches sortent je me suis dit : et voilà il fait peur aux mouches comme j’avais ma mollesse généralisée j’ai su que j’étais vaincue ! Et moi qui l’avais vu presque en entier j’ai voulu le voir entièrement ! Il s’est laissé faire je me disais : incroyable un homme qui se laisse faire et c’est à ce moment-là où il se laissait faire que je faisais tout ce que je devais faire le mieux possible qu’il y a les funestes changements. Il regarde sans voir il fait son sourire numéro 2 : la lèvre supérieure tirée vers la droite l’inférieure elle toujours à sa place ! Le sourire numéro 1 je me demandais si je l’avais jamais aperçu ! Or je l’avais aperçu le premier jour le jour du dos d’albâtre et le deuxième jour le jour de la tasse cassée !

Au début de notre mariage on cultivait le maïs le tournesol. Et puis les chèvres et les moutons il aimait les moutons je m’occupais des chèvres ! Un matin j’ouvre mes volets je bois mon café comme ce fameux jour d’août le jour du dos d’albâtre ce matin-là on était en hiver il entre comme une furie je me suis dit : il a grandi ou quoi ? Il avait grandi il avait grossi il était en manteau il me fait : je vais travailler aux produits pharmaceutiques ! Et pan sourire numéro 2 – la lèvre supérieure tirée vers la droite la lèvre inférieure à sa place – et un visage de noyé ! Très vite il avait eu ce visage-là un visage de noyé : j’ai eu envie de pleurer j’ai fait : les produits pharmaceutiques ? Je n’ai pas bu le café j’ai reposé la tasse dans l’évier